

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de royaume pur.

Le voyage de la Reine Victoria retardé.

London, 9 mars.—La Reine a retardé son départ pour le sud de la France, jusqu'à samedi prochain, par suite de l'ouragan qui a eu lieu dans le Pas de Calais.

Ce retard donne une idée juste des soins dont elle est entourée et des précautions que l'on prend pour lui éviter tout accident.

La Reine, au lieu d'aller directement à Cherbourg, comme à l'ordinaire, avait résolu de se rendre de Folkestone à Boulogne-sur-Mer, dans un bateau de passagers, transformé tout exprès pour elle, pour une traversée de 80 minutes.

A Folkestone, on avait fait des préparatifs exceptionnels pour faciliter son embarquement.

Le contre-amiral John Fullerton, son aide-de-camp, qui commande le yacht royal Victoria and Albert, depuis 1884, et les plus hauts fonctionnaires de la cour avaient surveillé tous les préparatifs. On avait d'avance fait faire au navire deux traversées d'essai.

A Boulogne, le gouvernement français avait massé un corps nombreux de gendarmes et, sur la route, on avait posté, à certaines distances, des sentinelles et des pickets de soldats.

De plus, deux bataillons de la ligne étaient prêts à suivre le train de la reine, pour rendre impossible toute démonstration hostile de la part des gens que l'on soupçonnait mal intentionnés à son endroit. Tout cela a été renversé par une dépêche de l'amiral Fullerton, annonçant que le voyage avait été ajourné à cause du mauvais temps qui régnait sur le canal. La dépêche parle d'un ouragan, tandis que la mer est réellement peu agitée.

Les troupes américaines à l'île de Malte.

La Valette, île de Malte, 9 mars.—Le transport des Etats Unis Sheridan, parti de New York le 19 février, pour Manille, est arrivé hier, hier matin. Avec la permission du gouverneur de Malte, général Sir Arthur James Lyon Fremantle, les 2000 hommes, ont pu débarquer.

Le gouverneur, entouré de son état-major, les a passés en revue; puis les américains se sont mis en marche et ont produit une très favorable impression.

L'amiral Sir John Omaney Hopkins, commandant en chef de la Méditerranée et le major lord Congleton, commandant la brigade d'infanterie, étaient présents.

Il y avait aussi un grand nombre de spectateurs et d'officiers de terre et de mer. Les troupes qui sont à bord de Sheridan, sont le 12e d'infanterie et un bataillon du 17e d'infanterie. Tout le détachement est sous les ordres du colonel Smith.

Arrivée du croiseur Chicago à la Havane.

La Havane, Cuba, 9 mars.—Le croiseur Chicago est arrivé aujourd'hui de Hampton Roads. L'équipage américain partira cette après-midi.

Au sujet du prétendu conflit entre des bandits et des soldats cubains dans la province de Santa Clara, on avait annoncé que Ledronne, le chef des bandits, un ancien lieutenant de guérillas espagnols, avait été tué il y a dix jours, mais on apprend qu'il vient d'être arrêté.

L'état du sénateur Jones.

Washington, 9 mars.—Le sénateur Jones, de l'Arkansas, président du comité national démocratique, est dans un état précaire, à cause du danger d'une nouvelle attaque de la maladie de cœur dont il est atteint. Comme c'est généralement le cas entre les attaques de cette maladie, le sénateur est actuellement bien, et son état est comparativement bon aujourd'hui, après une bonne nuit de repos. Mais il doit prendre les plus grandes précautions, et s'éviter toute fatigue. C'est un changement radical pour un homme aussi actif que le sénateur Jones.

Sa maladie, une angine pectorale, est tout au moins une sérieuse maladie dont on ne peut jamais prévoir l'issue.

Toutefois, il n'y a jusqu'à présent aucun signe de complications dans le cas du sénateur Jones, et on espère fortement qu'avec un repos absolu et un abandon complet de ses travaux pendant une longue période il se rétablira.

Réception en l'honneur de William J. Bryan.

Austin, Texas, 9 mars.—La réception publique donnée en l'honneur de William J. Bryan, aujourd'hui au capitole de l'état, a obtenu un grand succès. Elle a duré de neuf heures jusque près de midi.

A cette heure M. Bryan s'est rendu à l'Université et a prononcé un discours devant les étudiants.

M. Bryan a changé son programme. Il est parti à une heure pour Houston, où il prendra la parole dans la soirée.

Demain il prononcera un discours à Dallas.

L'incident de Griffin.

Atlanta, Georgie, 9 mars.—Le sergent C. L. Agos, qui a été blessé hier à Griffin par des inconnus tirant sur un train emportant les hommes du dixième régiment des indiennes, est toujours vivant à l'hôpital St-Joseph, mais on ne croit pas qu'il puisse survivre. Agos a reçu trois balles, dont une a pénétré dans l'abdomen. Questionné ce matin à son bureau, au Capitole, sur le résultat probable de l'action du maire Davis et des «Rifles» de Griffin, le gouverneur Carter a répondu que la compagnie de milice n'avait pas répondu à un ordre de sa part, mais qu'il avait le droit de la mobiliser ou de s'opposer à sa sortie de la salle d'armes.

Si la compagnie a été appelée sous les armes, elle l'a été par le maire Davis, a dit le gouverneur. Cependant, je ne crois pas qu'il ait assumé la responsabilité de mobiliser une milice organisée. Il a peut-être nommé agents de police spéciaux quelques-uns des hommes et les a armés en conséquence. Il avait le droit d'agir ainsi.

Les Importations d'Huile de Graine de Coton en France.

Washington, 9 mars.—Suivant le conseil Skinner, à Marseille, il s'est engagé, en France, une lutte très vive à propos des importations de l'huile de graine de coton américaine au taux actuel.

Non seulement il y a, en France, un grand commerce des huiles raffinées, classées comme produits alimentaires, mais depuis quelques temps, il se fait une énorme importation de savons qui sont un produit de la graine de coton.

Les arrivages de cette huile, à Marseille, ont été, en 1898, de 114,761,000 de livres; soit 10,000,000 de livres de plus que l'année précédente.

Mariage romanesque.

Louisville, Kentucky, 9 mars.—Dépêche spéciale de Hopkinsville, Kentucky, au «Post»: Mlle Sarah Norfleet Mason, l'héritière populaire, s'est enfuie hier soir à Clarksville, Tennessee, où elle a immédiatement épousé Claude Berry, de Washington, D. C., un fonctionnaire populaire de la compagnie de chemin de fer Southern.

La jeune mariée est une fille du colonel Meriwether S. Mason, le plus grand propriétaire terrien du comté de Christian. Elle avait rencontré Berry à Washington, pendant qu'elle y faisait ses études.

L'arrestation de M. Frisby et Phelps à la Nouvelle-Orléans.

Washington, 9 mars.—Le secrétaire Gage, après avoir consulté l'avoué du département du trésor, a décidé aujourd'hui que l'affaire de l'arrestation récente de M. Frisby et Phelps, du service géodésique, à la Nouvelle-Orléans, serait référée à l'attorney du district des Etats-Unis dans un but d'enquête. Si les circonstances de l'arrestation sont telles qu'elles sont rapportées aux autorités de la Nouvelle-Orléans seront requises de punir les agents coupables.

Les rations aux troupes en voyage.

Washington, 9 mars.—A propos du rapport récent annonçant que les troupes actuellement en route pour les Philippines reçoivent comme rations pendant le voyage de la viande de bœufs tués à bord des transports, et qu'il en sera ainsi dorénavant les fonctionnaires du département de la guerre déclarent aujourd'hui que ce rapport est partiellement fondé, mais qu'il n'indique aucun changement dans le régime des troupes.

Les transports destinés aux Philippines sont approvisionnés, autant qu'il soit possible, de viande de bœuf réfrigérée, mais ces approvisionnements sont limités aux dimensions des installations à bord de chaque navire. Quand les installations ne sont pas assez vastes pour contenir une quantité de viande de bœuf suffisante pour le voyage, des animaux vivants sont embarqués, et ils sont tués au fur et à mesure des besoins.

Ce n'est pas, dit-on, une nouvelle mesure prise, puisqu'il en a été ainsi dans le passé chaque fois que les circonstances le nécessitent. Mais ce n'est pas une façon d'opérer très précisée par les autorités du département, car l'embarquement d'animaux vivants requiert beaucoup de place, et leur abattage est tout au moins désagréable et ennuyeux.

Mais on peut dire que les soldats actuellement en voyage ne reçoivent pas comme rations des conserves de bœufs rôtis. Il ne reste, d'ailleurs, au commissariat qu'une faible partie de l'immense quantité de conserves de ce genre achetées pendant la guerre, et les autorités n'en achètent pas d'autres.

Deux autres bombes à Cleveland.

Cleveland, Ohio, 9 mars.—Deux autres bombes chargées de nitroglycérine ont été trouvées aujourd'hui devant la bâtisse Hickox, à l'angle de la rue Erie et de l'avenue Euclid.

Il y avait dans chacune de ces bombes suffisamment de matière explosive pour causer d'immenses dégâts dans le voisinage immédiat.

Ces bombes sont de la même fabrication que celle qu'on a trouvée hier au même endroit.

La police s'est mise de nouveau en campagne, et elle n'épargnera aucun effort pour éclaircir le mystère.



M. JULES CAMBON, ambassadeur de France aux Etats-Unis, de retour à Washington après un congé de plusieurs mois.

Le successeur du docteur Raffel.

Washington, 9 mars.—Le département d'état est informé que le docteur Solf est parti d'Allemagne pour Samoa, par voie de New York. Le gouvernement allemand a nommé président du conseil municipal d'Apia, en remplacement du docteur John Raffel, qui vient d'arriver à San Francisco, dans son voyage de retour en Allemagne.

Il est probable que le docteur Raffel rencontrera le docteur Solf à quelque point des Etats-Unis et lui donnera des informations sur l'état de choses qui régnait à Samoa à l'époque de son départ.

Les explications plutôt naïves données hier à San Francisco par le docteur Raffel sur les circonstances qui l'ont conduit à intervenir dans les décisions du juge-président d'Apia, ont été accueillies avec quelques sourires à Washington.

C'est un fait que si le juge-président Chambers n'avait pas commis l'imprudence de faire ouvertement des commentaires désagréables sur le gouvernement allemand et n'avait pas permis la publication de ces commentaires aux Etats-Unis sous forme d'une lettre à son frère, il aurait aujourd'hui l'appui sans réserve du département d'état.

Mais l'examen des rapports de toutes les sources sur les événements qui se sont produits à Apia au sujet de la succession au trône démontre que le juge-président a agi dans la limite de ses droits, il est admis que son remplacement par un autre Américain faciliterait beaucoup le règlement pacifique de la question des îles Samoa.

Veto du gouverneur du Territoire d'Oklahoma.

Wichita, Kansas, 9 mars.—M. Barnes, gouverneur du Territoire d'Oklahoma, a mis aujourd'hui son veto au bill tendant à l'admission du Territoire au nombre des Etats de l'Union, sous le prétexte que les élections entraîneraient de grands frais et que, dans son opinion, les deux territoires voisins ne formeraient qu'un seul état.

Explosion dans une mine.

Pottsville, Pennsylvanie, 9 mars.—Dans une explosion de gaz qui s'est produite aujourd'hui dans la mine de Mahony City, mine qu'exploite la «Philadelphia and Reading Coal and Iron Company», treize hommes ont été plus ou moins grièvement blessés, dont deux mortellement.

La police s'est mise de nouveau en campagne, et elle n'épargnera aucun effort pour éclaircir le mystère.

FAITES USAGE DU VIN MARIANI

Célébre dans le Monde entier. Merveilleux résultats obtenus dans les cas de FIEVRE DU PRINTEMPS. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS PARTOUT. REVUEZ LES SUBSTITUTIONS. Préparé et recommandé par le docteur MARIANI & ULR, New York. Smarck-9 10 21 29

DERNIERE HEURE.

A ILOILO.

Manille, Philippines, 9 mars.—Le vapeur Nustria Senora del Rosario, de la Maritime Steam Navigation Company, est arrivé d'Iloilo, d'où il apporte la nouvelle d'une tranquillité parfaite, malgré quelques escarmouches dans les districts environnants.

Les nègres débarqués vendredi dernier à Bacoled ont rendu d'excellents services. Le transport St-Paul a débarqué, le 4 mars à Negros, un bataillon. Le colonel Smith et les autres officiers ont été magnifiquement reçus par les natifs, qui se sont montrés gracieux et courtois. L'enthousiasme a été général.

Une heure après le débarquement les télégraphistes avaient établi des communications avec Iloilo, et le capitaine Tilley annonçait la réception faite au général Miller.

Le bataillon de Goodall a été subsequmment débarqué à Cebu sans opposition. Il est maintenant établi à cet endroit.

Le vapeur Gloria, qui est arrivé de Curinas, une ville située dans le nord de l'île de Luçon, apporte la nouvelle de l'échouement du vapeur San Joaquin. La cargaison a été jetée à la mer et les hommes de l'équipage se sont mutinés le 8 février, puis ils ont massacré les officiers espagnols.

Quelques-uns des assassinats ont, paraît-il, été arrêtés à Vigan.

Le croiseur anglais de première classe Powerful est arrivé de Hong Kong pour remplacer le croiseur de première classe Narcisus.

Le transport américain Arizona a quitté Manille.

La tranquillité règne dans la ville.

Ouragan sur la Mer Noire.

St-Petersbourg, 9 mars.—Un ouragan a fait rage sur la mer Noire, depuis deux jours. On signale de nombreux accidents. Deux steamers anglais se sont échoués près de Poti. Un steamer turc a péri, avec son équipage.

L'Angleterre et la Chine.

London, 9 mars.—Répondant à une question, aujourd'hui à la Chambre des Communes, le très honorable William St John Broderick, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a dit que le gouvernement de Sa Majesté n'avait pas modifié son plan de protéger la Chine contre toute puissance qui l'attaquerait parce qu'elle a accordé à des sujets anglais la permission de construire ou d'entretenir un chemin de fer. Mais, a ajouté le secrétaire parlementaire, le gouvernement ne croit pas qu'une question de ce genre soit soulevée au sujet du contrat pour la construction des chemins de fer du nord de la Chine.

La question étrangère a été soulevée par la protestation de la Russie contre le contrat anglais, et c'est alors que Sir Claude M. McDonald, ministre d'Angleterre à Pékin, a déclaré que toute tentative de répudiation du contrat serait considérée comme un manque de bonne foi nécessitant des mesures de représailles.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mor. jou. dim

Rapport démenti. Pékin, Chine, 9 mars.—Le rapport annonçant la prise de San Man, sur la baie du même nom, dans la province de Che-Kiang, par les Italiens, est officiellement déclaré dénué de fondement. On sait que le ministre d'Italie a demandé la cession de cette baie pour l'établissement d'un dépôt de charbon et une station navale.

L'Etat de la Reine des Belges.

Bruxelles, Belgique, 10 mars.—Des rumeurs alarmantes sur l'état de la reine Marie Henriette se répandent de nouveau. Un bulletin adressé à une heure avancée de la nuit annonce que la reine a eu une rechute grave dans l'après-midi, mais que son état s'est subsequmment amélioré.

Marchés divers.

Paris, 9 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 12 1/2 centimes.

London, 9 mars.—Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 110 5/16.

Liverpool, 9 mars.—Coton spot, bonne demande; prix 132d plus bas.

American middling 3 31/32d; good middling 3 5/8d; middling 3 1/16d; low middling 3 1/4; good ordinary 3 3/32d; ordinary 2 7/8.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 10,400 balles coton américain.

Recettes 7,000 balles dont 1,800 coton américain.

Future—calme à la clôture avec demande modérée.

American middling l. m. c. mars 3.23; mars et avril 3.23; avril et mai 3.23; mai et juin 3.25; juin et juillet 3.24; juillet et août 3.25; août et septembre 3.24; septembre et octobre 3.24; octobre et novembre 3.23; novembre et décembre 3.23; décembre et janvier 3.24; janvier et février 3.23.

New York, 9 mars.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 6 9/16; middling Gulf 6 15/16. Ventes 107 balles.

CHARBON. Cannel Breckenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de gaz et de fondrie. EN VENTE CHEZ: W. G. COYLE & Cie. 383 rue Carondelet, coin Union. 20 mars 99

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE (IMPORTÉE). Emballé en paquets de 1 douzaine litres, de 2 douzaines demi litres. De J. B. et A. Artaud, Frères. MARSILLE. Pour Réclamations et Prix, s'adresser à W. A. GORDON AGENT POUR LE SUD. 500 Rue des Magnanes. 18 460-1 an

Feuilleton. DE: L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC. —PAR— GEORGES PRADEL. PREMIERE PARTIE. LES TORTURES D'UNE MERE. VI. Suite. Il s'approcha près de la fenêtre, l'ouvrit et jeta sa cigarette dans la cour. Un second accès de toux aussi

seche que la première saisit lord Lyfford à la gorge. —Ouvrir les fenêtres!... Par un temps pareil!... Mais vous voulez donc ma mort!... —Mais il fait un temps superbe!... —Pour vous, peut être!... Mais pour moi, c'est tout le contraire... Il est vrai que ma mort vous rapporterait de trop gros bénéfices pour que vous ne demandiez pas tous les jours à Dieu, dans vos prières, de m'enlever le plus vite possible à lui... ou au diable. Un éclair de colère indignée brilla dans les yeux de Richard, et avec une véhémence extrême, il répliqua: —Mon frère!... Comment pouvez-vous croire qu'un aussi infâme sentiment puisse trouver place dans mon âme? Lord Lyfford eut un dédaigneux mouvement d'épaules. —A qui ferez-vous croire, mon cher Richard, que vous pouvez vous intéresser à mon existence, si ce n'est pour la voir se terminer le plus tôt possible? Et comme le baronnet s'était levé, donnant toutes les marques de la plus violente colère, le duc de Clayton reprit, toujours méprisant et hautain: —Et puis... la chose n'a vraiment pas d'importance et nous aurions tort de nous y arrêter... Je vous ai prié de venir me trouver ici, je vous ai mandé près de moi, "moi," le

chef de la famille, parce que j'ai à vous communiquer une décision que j'ai prise et qui vous concerne. Cette dernière phrase fut prononcée sur un ton qui n'admettait pas de réplique. C'était net, cassant, carré en un mot, un ukase rendu par une autorité souveraine. Nous avons dit un mot de l'indépendance native de Richard, on comprendra donc que le jeune homme fut pour la seconde fois très froissé de la façon dont son frère se comportait avec lui. Il allait répliquer et s'emporter encore, mais l'aîné ne lui en laissa pas le temps, et l'arrêtant d'un geste: —Inutile de discuter. J'ai décidé une chose... Je suis le chef, je suis le maître... Veuillez ne jamais l'oublier... Et veuillez donc m'écouter... sans m'interrompre... Asseyez-vous. Toutes paroles étaient prononcées d'une voix calme, à peine distincte, du bout des lèvres, tandis que le jeune lord fermait à demi les yeux, tout en jouant avec un cachet armorié qu'il tournait et retournait entre ses doigts. Le baronnet serra les dents, les poings, et conserva assez d'empire sur lui-même pour se taire; seulement, la violente colère qui bouillonnait en lui allait grandissant, et promptement approchait le moment où elle allait faire explosion.

Le duc continuait, sans même regarder son frère: —Je suis tenu au courant, depuis quelque temps, de votre manière d'agir... de vivre... Et elle ne convient nullement, d'après moi, à un homme de votre nom, de votre rang... Vous vous montrez à tout instant avec des hommes de cirque, des baladins, des saltimbanques, des gens sans aveu... Et vous vous grisez avec eux dans des endroits publics... Vous avez même un autre nuit une algarde... Vous avez assommé à moitié un policeman... —Oui!... s'écria Richard, tressautant, —je l'ai frappé, comme je le ferais encore, par cette raison qu'il brutalisait une femme, une mendicante... et j'agirai toujours ainsi lorsqu'il s'agira de protéger un être incapable de se défendre. Ces derniers mots provoquèrent un nouveau haussement d'épaules chez lord Lyfford: —Je vous demande un peu de quoi vous vous mêlez!... Une mendicante n'est pas une femme et vous n'avez pas à vous occuper de cette espèce... Enfin on a étouffé le scandale dès que l'on a su que l'on avait affaire au frère du duc de Clayton, on a bien voulu vous relâcher... Que vous vous grisez... que vous buviez outre mesure, je n'y vois pas d'inconvénient... pourvu que vous le fassiez avec des gens de votre rang, avec vos pareils...

Mais que vous allez trainer les bars avec des baladins, des bohémien... cela... je ne le veux pas. —Ah! vous ne le voulez pas... —Non!... Et je n'entends pas de pareils taits se renouveler... Naturellement, vous n'avez aucune fortune... Votre tante, lady Coltoot, vous a légué une misérable rente de cinq cents livres (douze mille cinq cents francs). J'ai doublé cette rente pour vous permettre de tenir votre rang aussi bien à Londres qu'à la campagne, en me tant avec moi la vie commune, montant mes chevaux, vous servant de mes attelages... Mais, cet état de choses ne saurait s'éterniser, et j'ai décidé de votre avenir. Devant cette incompréhensible et inadmissible prétention, la colère de Richard se métamorphosa en une douce gaieté, d'une intense besoin de blaguer, comme nous disons en français, et le jeune homme répliqua à son aîné d'un ton goguenard: —Ah! vraiment!... —Oui, j'ai décidé que vous embrasseriez la carrière militaire... Je vais vous acheter une lieutenance dans un régiment de dragons en garnison aux Indes... Et vous vivrez là pendant un certain nombre d'années jusqu'à ce que j'aie décidé pour vous d'un mariage. —Alors... Après le mariage, vous voudrez bien m'im-

poser une femme... une femme que vous aurez bien voulu me choisir? —Parfaitement!... Je vois avec plaisir que vous m'avez très bien compris. Richard Barklay s'était levé une fois encore, et se plantant, les mains dans les poches, devant son aîné: —Et moi, je me demande, monsieur mon frère, si vous n'êtes pas devenu complètement fou et si vous n'avez pas besoin d'une application de nombreuses et violentes douches... —Vous dites?... Monsieur!... —Je dis qu'il faut que vous soyez un véritable maniaque, un dément... à moins que vous ne soyez ivre!... —Mais, monsieur... vous ou-

bliez... —Je n'enble rien. —Vous oubliez devant qui vous vous trouvez, à qui vous vous adressez!... Moi, le chef de la famille! Moi!... votre aîné!... —Mais, vous ne vous apercevez donc pas que vous êtes encore plus grotesque qu'odieux, avec vos manies, vos poses, votre morgue... Je vous trouve tout d'abord, voilà tout... Et vous m'amenez à un point que je ne saurais dire!... —Monsieur!... —In n'y a pas de monsieur... Vous ne vous apercevez donc pas que depuis plus d'une heure vous n'avez point cessé de m'in-